

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 26 (1958)  
**Heft:** 4

**Artikel:** "Je n'ose pas revoir le monde"  
**Autor:** Pommarès, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568430>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## «Je n'ose pas revoir le monde»

par Jean Pommarès

Voici l'un des poèmes de l'adolescence, de Jean Pommarès, dont Paris vient d'accueillir deux livres — «La Respiration avant de partir» et «La Mort à dix-huit ans» — avec un succès éclatant. J. M. F.

*Devant la plage de l'été  
qui va sans doute nous maudire,  
sur mes livres épouvantés  
que je ne pourrai plus relire,*

*sur le silence du jardin,  
au seuil de la pergola blanche,  
où j'attendais que le destin  
du crépuscule me désigne,*

*à travers toute la ville,  
et maintenant jusqu'à ma chambre  
où je retrouve le tombeau  
de mon lit recouvert de roses,*

*ce soir où naturellement  
la nuit recommence à descendre,  
sans aucun avertissement,  
je n'imaginai pas la foudre.*

*Par chaque muscle de mon corps,  
par mes artères, par mes veines,  
par la métamorphose d'or  
dont les vivants ne sont pas dignes,*

*par le frémissement des fleurs,  
autour de cette efflorescence  
à l'instant où nous déchirons  
la douceur de notre existence,*

*ayant traversé le soleil  
avec un geste impérissable,  
ayant même effleuré la mort  
dont nous devenons responsables,*

*provocateurs de l'avenir,  
messagers d'un si grand message,  
quelle prédestination  
s'étonnerait de mon visage.*

*Et les mains pures cependant,  
je ne retiens que la brûlure  
de cette fulguration  
que proclament les jeunes hommes.*

*Quand ils signent avec le sang  
la connaissance de leur crime,  
seul parmi les adolescents,  
je les appelle des victimes.*

*Mais l'archange au casque de fer,  
l'archange qui porte la foudre,  
se tient debout auprès de moi  
et m'ordonne de ne rien dire.*

*Il me serre contre son cœur,  
et dans l'obscurité profonde  
il me répète éperdument  
de ne jamais revoir le monde.*